

Libération, mars 2019

## Baptiste Rabichon, scanners conditionnés

Clémentine Mercier

A Paris, l'artiste présente une nouvelle série qui mélange peinture et informatique dans une méditation plastique sur les images.

Retourner la machine contre elle-même, braquer le copieur sur son double et provoquer un duel de scanners pour en faire sortir des étincelles, voilà le programme de Baptiste Rabichon avec sa dernière série, *Chirales*. Aux murs de la galerie Binome, à Paris, des diptyques, sur lesquels dégoulinent des traces de peinture, chantent les noces contre-nature de l'acrylique, de la gouache et de l'informatique. Il y a là des taches roses, des marques vertes, des aplats indéfinis et des feux d'artifices bariolés comme si des tubes avaient soudain explosé. Derrière une première couche de barbouille abstraite, des fonds glitches ou arcs-en-ciel témoignent du procédé de l'artiste : Baptiste Rabichon a placé face à face deux scanners, trempé ses doigts dans la peinture pour en recouvrir les vitres, puis il a appuyé sur le bouton «start». En résultent deux fichiers quasiment superposables devant lesquels on traque les correspondances comme devant des miroirs mensongers. Cherchez l'erreur : les chirales, en mathématiques, sont justement des objets ou des systèmes dont l'image-miroir ne correspond pas. Un corps humain, par exemple, est chiral puisqu'il se superpose quand on le plie sur un axe sans être point par point identique.

Ce n'est pas la première fois que Baptiste Rabichon, né en 1987 et passé par les Beaux-Arts (Lyon, Paris et le Fresnoy), s'intéresse aux ébats de deux scanners. En 2012, déjà, dans *Scanners Frolic*, deux copieurs s'enregistraient l'un l'autre pour donner naissance à des images technologiques et fantastiques. Dans *Libraries*, c'est 1 000 pages, issues de la bibliothèque des Beaux-Arts, qu'il a scannées pour composer un ouvrage. Plus récemment, dans *Orly*, les rayons X d'un scanner d'aéroport l'ont aidé à transformé ces outils de surveillance en artisans de photogrammes rappelant ceux de Man Ray. *Chirales*, sa dernière série, joue avec la paranoïa qu'implique le copieur numérique : peut-on forcer ces machines à créer des formes parfaites ? Quelle part de liberté laisse-il à l'artiste qui le manipule ? En scannant le geste pictural - on voit ses doigts sur certains clichés -, Baptiste Rabichon tente de percer un mystère dans un geste absurde et néanmoins fécond. Que voit-on sous la peinture ? D'intrigants rectos versos infusés d'expressionnisme abstrait qui se renvoient la balle et tirent leur épingle du jeu par leurs imperfections même.